

Une flamme résineuse brilla bientôt et les trois hommes s'avancèrent avec précaution vers l'endroit où le cheval s'était abattu.

La bête, un grand cheval noir, gisait seul. Dans l'obscurité, sans même qu'il eût visé, M. Guillard l'avait atteint au défaut de l'épaule.

"Gare aux coups de pieds !" dit Du-collet en voyant les convulsions de l'agonie secouer les membres de l'animal.

"Pauvre bête ! dit M. Guillard qui aimait les chevaux. Mais où est le chasseur noir ?..."

— Oh ! dame ! retourné dans son palais d'enfer ! évaporé ! dissipé ! dit Jobard. Moi, je suis d'avis que nous devrions rentrer aux Houdrières. Nous reviendrons ici quand il fera jour...

— Soit ! dit le châtelain.

Le lendemain, au petit jour, M. Guillard et les deux gardes reveaient au cadavre du cheval. Une trace sanglante était visible sur les rochers et sur le sable des clairières... Les trois hommes la suivirent. Ils arrivèrent ainsi à l'entrée de la caverne des Huguenots ; vous savez, en haut de la gorge des Gorgillères ? L'entrée de la caverne est un couloir étroit, creusé dans la période préhistorique par quelque violente poussée d'eau... On ne peut passer qu'un à la fois. Tout à coup des chiens aboyèrent.

Malgré l'in vraisemblance du fait, Du-bollet commençait à croire à un braconnier. Tout son courage lui revenait, en même temps que toute idée superstitieuse disparaissait. Il marchait donc bravement en tête. Comme il pénétrait dans la caverne éclairée par un rayon de soleil filtrant par une fissure du rocher, il poussa un cri, un cri d'étonnement et de pitié : "Le père La Verdu !" "

M. Guillard et le second garde pénétrèrent à leur tour dans la caverne, et ils virent alors un spectacle lamentable.

Sur un lit de fougères gisait, baigné dans son sang, un vieillard à face pâle. Il était tout vêtu de velours noir, d'une vieille livrée de deuil du baron des Houdrières. Il portait au front une large blessure. Sans doute, le cheval en tombant l'avait jeté sur une roche et, malgré sa blessure, le malheureux était parvenu à se traîner jusqu'à la caverne des Huguenots pour y mourir.

Autour de lui, différents ustensiles de cuisine, quelques provisions, pain bis, venaison, prouvaient que le vieux La Verdu était revenu habiter la vieille forêt d'Allense, qu'il connaissait si bien. Trop fier pour aller offrir ses services au nouveau châtelain, il avait préféré chasser seul

GARANTIE DE SA SINCÉRITÉ



I

La dame. — Si je vous donne un dollar, promettez-vous de ne plus jamais prendre un verre de bière ?

Le bel Henri. — Oh ! Oui, madame !

La dame. — Le voici ! Maintenant qu'allez-vous faire si quelqu'un vous offre la bière ?

Le bel Henri. — Ne craignez rien, madame ; nous portons toujours un bidon de whisky sur nous.

LA FOI



II

Flatiron. — Pourquoi portes-tu ce fer à cheval à ta ceinture ?

Rode partout. — Pour la chance. Voilà quinze ans que je l'ai.

par les nuits de clair de lune, au milieu des boulevards blancs et des sapins noirs, et les peaux de cerf, les massaires pourvus de leurs bois grenus, qui se voyaient dans la caverne, montraient assez que le père La Verdu était resté digne de sa vieille réputation.

Auprès du veneur mort, deux superbes chiens vendéens aboyaient lamentablement.

Notre ami Leroy cessa de parler pour écouter le rapport de son valet de limier qui signalait un cerf dix cors dans la gorge des Gropillères.

G. DES BRULIES.

L'ANNÉE FANTAISISTE

Chez Aurélien Scoll, on causait de ce pays de Panama où tant de millions sont enfouis.

— Y a-t-il des singes, là-bas ? demandai-je à l'omniscient écrivain.

— Certainement oui. Pertuiset m'a raconté en avoir tué deux qu'il donna à son domestique, un noir dévoué et gourmand.

— Ça se mange donc ?

— Il faut croire. Quand Pertuiset demanda à son nègre quel goût avait ce civet de singe, l'autre lui répondit : "Li avoir même goût qu'homme blanc."

— Diable !

— C'est ce que pensa Pertuiset. A la suite de cette révélation, il se sépara de son gastronome.

— Ayez donc de la franchise !

**

J'avais oublié de vous dire que, vers la fin de l'an dernier, une grippe véhémente avait mis en danger des jours qui [ne sont] chers ; c'est des miens que je veux parler.

Ma petite nièce Jeanne, à qui je souhaite sa fête, le plus libéralement que je puis, le 27 décembre, semblait très affectée de ma maladie.

Un soir, avant de se coucher, on l'entendit adresser au Ciel cette fervente prière :

"Mon Dieu, je vous en prie, conservez la santé à mon oncle Willy... au moins jusqu'à la fin du mois."

**

Pour des raisons qui n'ont jamais été bien élucidées, un ancien sénateur a refusé, l'année dernière, la croix de la Légion d'honneur qu'on lui avait offerte sans lui demander son avis. Cet exemple ne court pas risque d'être suivi par beaucoup de légionnaires et l'amour ne semble pas près de s'éteindre que portent les hommes à ces "hoquets de la vanité", comme les désignent les philosophes méprisants qui n'ont pu obtenir le ruban rouge.

Le docteur R... mettait une étrange coquetterie à être le médecin le plus décoré de Paris. Dans son appartement, il avait des coffres regorgeant d'ordres invraisemblables.

Un matin, comme il achevait de guérir un nègre que le regret du pays natal avait un peu délabré, il apprend que son client d'ébène est fils d'un roitelet africain. Tout de suite, le docteur s'enflamme :

— Dites-moi, cher prince, ne parlons pas d'argent. Existe-t-il dans le royaume de votre Majesté de père un ordre de chevalerie ?

— Oui, oui, papa di moi donner beaucoup décorations très belles. Si toi vouloir une ?

— Prince, vous me comblez.

Le noir partit après avoir emprunté au praticien — il avait justement oublié son porte-monnaie — une dizaine de louis, qu'il ne manquerait pas de faire parvenir à M. R... en même temps que la décoration souhaitée.

Celle-ci, quatre mois après, arriva seule. C'était un lourd anneau brisé, en fer, du diamètre d'une saucoupe à café ; les dignitaires, entre les deux extrémités, effroyablement aiguës, devaient introduire le cartillage du nez, puis lâcher les pointes.

C'est le seul ordre que le docteur ne porta jamais.

WILLY.

ELECTEURS ORTHODOXES



Le député. — Dans ma division, je crois que chaque électeur vote comme il prie.

Madame. — Mais c'est l'idéal !

Le député. — Et ils ne prient jamais que lorsqu'ils ont quelque chose à demander.